

# LEIBNIZ ET L'ÉPISTÉMOLOGIE CARTÉSIENNE

## LEIBNIZ AND THE CARTESIAN EPISTEMOLOGY

William de Jesus Teixeira<sup>1</sup>

**Résumé:** Cet article a pour but de discuter l'aspect de la philosophie de Leibniz dans lequel on croit qu'il est vraiment et profondément cartésien: l'épistémologie. D'abord, on montrera que les notions leibniziennes de substance individuelle et de monade aussi bien que sa conception de l'innéisme ont ses racines et ses origines dans la théorie de la perception de Descartes. Ensuite, on rend explicite de quelle manière l'influence de Descartes se fait sentir sur la théorie des idées de Leibniz. En dissipant les équivoques commises par Arnauld et Malebranche dans l'interprétation de la conception de l'idée cartésienne, on défend que Leibniz a réalisé une espèce de *Aufhebung* qui lui a mis dans le chemin de l'authentique théorie des idées proposée par Descartes. Enfin, on suggère que la théorie de la perception et la théorie des idées de Descartes ont été fondamentaux pour la défense de l'innéisme contre la critique empiriste de Locke entreprise pour Leibniz dans les *Nouveaux essais sur l'entendement humain*.

**Mots Clés:** Descartes. Leibniz. Théorie de la perception. Théorie des idées. Innéisme.

**Abstract:** This paper intends to discuss the feature of Leibniz' philosophy in which we believe he is truly and deeply Cartesian: his epistemology. First, we will show that Leibniz' notion of individual substance and monad can be properly understood as an development of Descartes' theory of perception. For this reason, we will argue that through his theory of perception Descartes contributed to shape Leibniz' conception of innateness. Next, we will demonstrate that Leibniz by operating a sort of *Aufhebung* of Malebranche's and Arnauld's notions of idea is correcting the misunderstandings committed by them in interpreting Descartes' theory of ideas. In doing so Leibniz will be exposing what we consider to be Descartes' original theory of ideas. Finally, we advance the argument that the Cartesian theories of perception and ideas borrowed by Leibniz are essential for his response to Locke's critique of innateness in his *New essays on human understanding*.

**Keywords:** Descartes. Leibniz. Theory of perception. Theory of ideas. Innateness.

\* \* \*

Bien qu'il soit considéré comme un philosophe attaché au cartésianisme, comme quelques-uns des plus brillants penseurs du dix-septième siècle, tel que Arnauld, Malebranche, Spinoza, Leibniz s'est toujours présenté un adversaire de la philosophie de Descartes. En effet, Leibniz s'est radicalement opposé aux arguments et thèses fondamentaux défendues par l'auteur des *Méditations métaphysiques*. Dans ses *Animadversiones ad partes generales principiorum cartesianorum*, par exemple,

---

<sup>1</sup> Mestrando em filosofia pela UFRGS: william.unb@hotmail.com.

commentaires aux deux premières parties des *Principes de la philosophie* de Descartes, Leibniz analyse et refuse la méthodologie, la métaphysique et la physique cartésiennes. En face de toutes les critiques que Leibniz a adressées à la philosophie de Descartes, on pourrait à juste titre se demander comment est-il possible encore de situer Leibniz parmi les penseurs cartésiens?<sup>2</sup>

En dépit de tout cela, on peut démontrer<sup>3</sup> que dans le cadre de l'épistémologie Leibniz a toujours été un vrai cartésien, peut-être le plus cartésien de tous. Même si Descartes n'a jamais écrit un traité consacré aux problèmes épistémologiques, Leibniz a sans doute défendu des arguments et des thèses épistémologiques qui sont tout à fait d'origine cartésienne. Néanmoins, il faut avouer que Leibniz, lui aussi, n'a rédigé aucune texte dans lequel le principal sujet soit la cognition humaine. Pour cette raison, on s'étonne devant l'affirmation leibnizienne proférée dans les premières lignes de l'avant-propos des *Nouveaux essais sur l'entendement humain* selon laquelle il a “[...] pris la résolution d’y [au *Essai sur l'entendement humain* de Locke] faire des remarques” parce qu’il a “[...] médité depuis longtemps sur le même sujet et sur la plupart des matières qui y sont touchées [...]” (LEIBNIZ, 1974, p. 194). Au contraire, il semble que pendant toute sa carrière Leibniz s’est occupé avant tout de logique, de métaphysique et de théologie. On ne pourrait jamais imaginer que il s’est également soucié de questions épistémologiques dans ses ouvrages. Et pourtant, la publication de l’*Essai sur l'entendement humain* de Locke lui a donné l’opportunité de systématiser toutes ses opinions épistémologiques – il les avait réellement, comme nous le verrons, mais elles ne sont pas totalement nouvelles. En effet, on prétend démontrer que la conception épistémologique que Leibniz a employée dans les *Nouveaux essais* pour défendre l’innéisme de l’attaque empiriste de Locke a ses racines et sa inspiration dans le cartésianisme.

Dans la préface des *Nouveaux essais* en rendant explicite la nature de la question qui le opposait à Locke, Leibniz avance une hypothèse épistémologique que Descartes lui-même aurait très facilement reconnue comme sienne:

Il s’agit de savoir si l’âme est en elle même entièrement vide comme des tablettes où l’on n’a rien encore écrit (*tabula rasa*), suivant

---

<sup>2</sup> Yves Belaval a détaillé toutes les critiques de Leibniz à Descartes dans son ouvrage *Leibniz critique de Descartes* (2003).

<sup>3</sup> Étant donné que ce texte est plutôt concerné avec des questions ‘psychologiques’ que ‘logiques’, le mot ‘épistémologie’ y sera systématiquement employé pour signifier ‘théorie des idées’, ‘théorie de la perception’ e ‘innéisme’.

Aristote et l'auteur de l'Essai, et si tout ce qui y est tracé vient uniquement du sens et de l'expérience ou si l'âme contient originairement les principes de plusieurs notions et doctrines que les objets externes réveillent seulement dans les occasions, comme je le crois avec Platon [...] (LEIBNIZ, 1974, p. 194).

Même s'il situe en Platon l'origine de son innéisme, sans doute le principal tenant de cette doctrine dans toute l'histoire de la philosophie, le texte cité ci-dessus apporte un élément additionnel que Leibniz n'aurait pu retrouver chez le fondateur de l'Académie, mais seulement chez Descartes. Il s'agit de l'introduction par Descartes des facteurs exogènes qui lui permettront de bâtir une théorie innéiste tout à fait dispositionnelle. En postulant une 'certaine occasion' qui permet à l'âme d'exprimer les contenus qu'elle apporte en soi *a priori*, Leibniz se met en plein accord avec Descartes par rapport à la théorie de l'innéisme dispositionnel. Descartes défend la théorie de l'innéisme dispositionnel dans son opuscule apologetique *Notae in programma quoddam* (Commentaires sur une certaine affiche)<sup>4</sup>, où il explique comment le processus de connaissance se produit: "ce n'est pas que ces choses aient transmis ces idées mêmes à notre esprit par les organes des sens, mais elles ont néanmoins transmis quelque chose qui lui a donné l'occasion de former, par sa propre faculté inée, ces idées à ce moment-là plutôt qu'à un autre" (DESCARTES, 1996, p. 359 [AT 8 B]).

Le terme 'occasion', présent dans le texte des deux auteurs, signale l'importance attribuée par eux aux conditions exogènes de la perception sensible, c'est-à-dire le milieu externe joue un rôle qu'il ne faut pas négliger dans la production de la connaissance. Cet aspect du phénomène cognitif chez Leibniz et chez Descartes nous suggère leur compromis avec l'innéisme dispositionnel. On pourra prouver cette thèse si on réussit à démontrer que, dans les passages mentionnés ci-dessus, l'expression cartésienne 'former' (*efformandas* en latin) a le même sens et la même fonction épistémologique que le terme leibnizien 'réveiller' ('réveillent' dans le texte). On croit qu'on peut effectivement arriver à faire cette démonstration si on tient compte de la théorie révolutionnaire de la perception élaborée par Descartes pour réfuter l'empirisme scolastique.

*Grosso modo*, l'empirisme scolastique, suivant l'enseignement d'Aristote, affirmait que la perception humaine a lieu quand les sens reçoivent des *formas* ou *especies sensibiles* provenant des objets et des phénomènes externes. Les *formas* ou

---

<sup>4</sup> Il s'agit d'un texte original en langue portugaise, dont j'assure la traduction. Sa publication est prévue pour le premier semestre de 2018.

*especies sensibiles* étaient conçues comme des ‘micro-representations’ issues des objets qui arrivaient jusqu’à l’intérieur de l’esprit par l’entremise des sens. Une fois arrivées à l’esprit les *especies sensibiles* étaient converties par l’action de l’*intellectus agens* en *formas* ou *especies intelligibiles*, l’aspect intellectuel de l’objet de la connaissance (Voir Thomas d’Aquin, *Somme théologique*, questions 76, 78, 79 e 84).

Selon l’opinion de Descartes, au contraire, “[...] il n’a pas besoin de supposer qu’il passe quelque chose de matérielle depuis les objets jusqu’à nos yeux pour nous faire voir les couleurs et la lumière, ni même qu’il y ait rien en ces objets qui soit semblable aux idées ou aux sentiments que nous en avons” (DESCARTES, 1996 [AT 6, *Dioptrique*], p. 85). Leibniz a indiscutablement adhéré à cette théorie cartésienne; il a même avoué que “cela s’accorde avec mes principes, car naturellement rien ne nous entre dans l’esprit par dehors, et c’est une mauvaise habitude que nous avons de penser comme si nôtre âme recevait quelques espèces messagères et comme si elle avait des portes et des fenêtres” (LEIBNIZ, 1974, p. 828 [*Discours de métaphysique*, art. 27]). L’adhésion à une telle théorie de la perception implique non seulement en nier que l’esprit soit une *tabula rasa*, comme le pensaient Aristote, les scolastiques et Locke, mais aussi en attribuer le status d’inné à toutes les idées, y compris bien entendu les idées sensibles. Ainsi, avec la théorie de la perception cartésienne, l’esprit humain surmonte la dépendance du monde sensible auquel l’*intellectus* scolastique était complètement subjugué, comme l’admet ouvertement Thomas d’Aquin ( voir *Somme théologique*, I, q. 78, a. 4).

Comme l’on disait, Leibniz considère la théorie de la perception cartésienne ou au moins le refus de la théorie de la perception scolastique, ce qui veut dire la même chose, comme l’un des ses principes philosophiques. En effet, on doit lui donner raison, parce que celles qui sont peut-être les deux notions fondamentaux de la pensée leibnizienne, à savoir la substance individuelle et la monade, peuvent être considérées comme des développements de la théorie de la perception élaborée par Descartes. On sait très bien que la notion de substance individuelle exclut par définition n’importe quelle forme d’impression empiriste, puisqu’elle est déjà une ‘notion complète’. Ainsi, il en découle que la substance individuelle “[...] exprime quoique confuse tout ce que arrive dans l’univers, passé, présent ou avenir, ce qui a quelque ressemblance à une perception ou connaissance infinie” (LEIBNIZ, 1974, p. 820 [*Discours de métaphysique*, art. 9])”. En outre, dans la *Monadologie* (1714), presque trente ans après l’écriture du *Discours de métaphysique* (1686), Leibniz nous rappelle ce qu’il avait déjà

dit concernant sa stricte adhésion à la théorie de la perception cartésienne: “Les monades n’ont point des fenêtres par lesquelles quelque chose puisse y entrer ou sortir. Les accidents ne sauraient se détacher, ni se promener hors de substances, comme faisaient autrefois les espèces sensibles des scolastiques” (LEIBNIZ, 1974, p. 705 [art. 7]). Par là, on voit clairement le fort lien que le système leibnizien avait avec la théorie de la perception de Descartes – et non seulement avec l’épistémologie cartésienne.

Or puisque nos idées ne proviennent pas de l’extérieur, comme la théorie de la perception cartésienne le réquiert, pour résoudre le problème de la manière dont l’homme arrive à la connaissance, il faut donc adopter le point de vue innéiste. Selon la doctrine innéiste, l’âme humaine apporte en soi *a priori* certains éléments primitifs qui lui permet d’accéder à la connaissance, sans qu’elle ait besoin d’avoir des relations avec le monde extérieur. Il s’ensuit que les idées vont devenir des propriétés essentielles de l’esprit. C’est ce que Leibniz soutient quand il dit que “avant tout, nous entendons par le nom d’idée quelque chose qui est dans notre esprit” (LEIBNIZ, 1999, p. 1369). L’idée est dans l’esprit au sens où elle n’a pas été reçue par quelque source sensible du corps; elle y est née, pour ainsi dire. En conséquence de son adhésion à l’innéisme, Leibniz voit la voie du platonisme s’ouvrir devant lui, parce que le disciple de Socrate a toujours été celui qui a fourni l’inspiration primordiale de toutes les doctrines innéistes. Toutefois, nôtre but ici est de démontrer que le innéisme dispositionnel de Leibniz constitue vraisemblablement un développement de la théorie des idées de Descartes. Plus précisément, on prétend démontrer que l’innéisme dispositionnel leibnizien est strictement connecté aux notions ‘matérielle’ et ‘objective’ de idée tel qu’elles sont été conçues par Descartes. Mais pour y arriver, Leibniz a dû résoudre la querelle qui opposait Malebranche et Arnauld à propos de la vraie nature des idées cartésiennes.

La dispute entre Arnauld et Malebranche avait comme sujet l’interprétation correcte de la théorie cartésienne des idées. Dans la préface des *Meditations*, Descartes présente les deux manières distinctes, quoique complémentaires, par lesquelles on peut concevoir la notion d’idée: “[L’idée] peut être pris matériellement [*materialiter*] pour une opération de mon entendement [...]; ou elle peut être pris objectivement [*objective*] pour la chose qui est représentée par cette opération [...]” (DESCARTES, 1996, p. 8 [AT 7]). Arnauld, dans son ouvrage *Des vraies et des fausses idées* (1683), a mis l’accent sur l’aspect matériel-opérationnel de l’idée, alors que Malebranche, dans sa *Recherche de la vérité* (1674) avait souligné l’aspect objectif-représentatif de l’idée. Ainsi, ni l’un ni l’autre n’ont vraiment compris la théorie cartésienne des idées dans

toute sa signification et toute sa portée. C'est précisément Leibniz, celui qui était un des plus sévères critiques de la philosophie cartésienne, qui a définitivement réglé ce problème. En effet, l'innéisme dispositionnel de Leibniz résulte directement de l'articulation, une espèce de *Aufhebung*, qu'il a entrepris de réaliser avec les notions matérielle et objective d'idée, c'est-à-dire de sa réponse au débat des cartésiens Arnauld et Malebranche.

Dans le paragraphe 26 du *Discours de métaphysique*, Leibniz expose l'essentiel de la question qui oppose 'le polémiste' et 'le méditatif'. Sans les nommer, Leibniz affirme que

[...] plusieurs [c'est-à-dire Arnauld] prennent l'idée pour la forme ou la différence de nos pensées, et de cette manière nous n'avons l'idée dans l'esprit qu'en tant que nous y pensons<sup>5</sup>; [...] d'autres [à savoir Malebranche] prennent l'idée pour un objet immédiat de la pensée ou pour quelque forme permanente qui demeure lorsque nous ne la contemplons point" (LEIBNIZ, 1974, p. 828).

Après cette brève description des opinions d'Arnauld et de Malebranche sur la nature des idées, Leibniz présente sa propre théorie des idées afin d'effacer les difficultés qu'il croit retrouver chez ces deux auteurs. D'abord, il va se mettre d'accord avec Arnauld pour relever l'aspect 'matériel' de l'idée ou l'idée entendue comme une opération ou un acte de l'entendement: "[...] nôtre âme a toujours en elle la qualité de se représenter quelque nature ou forme que ce soit, quand l'occasion se présente d'y penser" (LEIBNIZ, 1974, p. 828). Mais tout de suite Leibniz nie, au moins en partie, la conception d'Arnauld, parce qu'il pense que Malebranche n'a pas tort en croyant que l'idée a un être objectif, qu'elle existe réellement, ce que Arnauld refusait: "Je crois que cette qualité de nôtre âme en tant qu'elle exprime quelque nature, forme ou essence, est proprement l'idée de la chose, qui est en nous, et qui est toujours en nous, soit que nous y pensions ou non" (LEIBNIZ, 1974, p. 828).

Ce que Leibniz a retrouvé chez Malebranche et qu'il n'avait pas retrouvé chez Arnauld, c'est le caractère ontologique de l'idée. Selon Leibniz, Malebranche a correctement interprété l'idée comme une forme permanente de la pensée, c'est-à-dire que l'idée n'est pas un phénomène éphémère de notre perception, comme la notion matériel le suggérait à Arnauld. En bref, pour Malebranche, l'idée est un véritable être. D'autre part, il est sûr que Malebranche et Arnauld s'accordaient sur un point: le refus

---

<sup>5</sup> En d'autres termes, le 'être' de l'idée pour Arnauld consiste en être perçu, comme dirait Berkeley.

de l'innéisme. En plaçant, comme saint Augustin, les idées dans l'entendement de Dieu, Malebranche a nié qu'elles étaient des propriétés intrinsèques de l'esprit humain; Arnauld, pour qui les idées n'étaient que des 'modifications' de la pensée sans aucune connotation ontologique, n'avait pas besoin d'une hypothèse innéiste pour expliquer le processus de connaissance.

Pour Leibniz, au contraire, l'innéisme, étant au coeur de sa théorie de la substance individuelle et de la monade, devient vraiment un principe philosophique. Ainsi, en se proposant de résoudre la querelle entre Arnauld et Malebranche, il fallait que Leibniz dissipât les équivoques commises par Arnauld et Malebranche concernant l'interprétation exacte de la théorie cartésienne des idées, tout en restant fidèle à sa propre philosophie, c'est-à-dire à la doctrine innéiste qui était une conséquence de la théorie de la perception de Descartes. Pour cette raison, il s'efforce de faire un *Aufhebung* de la notion 'objective' d'idée adoptée par Malebranche et la notion 'matérielle' défendue par Arnauld. La réalisation de ce *Aufhebung* signifiera précisément un retour aux deux notions d'idée décrites par Descartes dans la préface des *Méditations*. Leibniz croit que la dispute entre Arnauld et Malebranche a pu voir le jour, parce que Descartes n'a pas clairement défini les notions d'idées qu'il présente. Pour cela, il va essayer de régler ce problème.

Dans la suite du même paragraphe 26 du *Discours de métaphysique*, Leibniz, à la manière de Platon, soutient que “[...] nôtre âme sait tout virtuellement [...]” (LEIBNIZ, 1974, p. 828). Or si la connaissance est virtuelle, l'idée qui la représente doit aussi être virtuelle. Par le terme 'virtuel' Leibniz veut dire que la connaissance et sa représentation – l'idée – a toujours été là dans l'esprit, même si l'on en est conscient tout le temps. Mais quoiqu'il arrive l'idée reste un être permanent à l'âme, elle y existe réellement. Ainsi, Leibniz établit son compromis avec la notion objective d'idée défendue par Malebranche. D'autre part, lorsqu'il dit que l'âme “[...] n'a besoin que d'animadversion [attention] pour connaître les vérités” (LEIBNIZ, 1974, p. 828), on voit qu'il a aussi établi un compromis avec la notion matérielle d'idée défendue par Arnauld, dans la mesure où l'on entend par idée ici l'opération ou l'action de l'intellect. L'idée matérielle signifie le processus par lequel l'esprit devient conscient de la connaissance inée qui il apporte en soi. Autrement dit, c'est l'idée matérielle qui a la fonction de 'réveiller' le contenu cognitif virtuel présent dans l'idée objective. De cette manière, Leibniz a élaboré son innéisme dispositionnel en faisant jouer ensemble les deux notions cartésiennes d'idées qu'il a retrouvées chez Malebranche et chez Arnauld.

C'est cette articulation réalisée par Leibniz entre la notion objective d'idée de Malebranche et la notion matérielle d'idée d'Arnauld qu'on désigne d'*Aufhebung*. Par là, on aboutit à une épistémologie cartesio-leibnizienne, dans laquelle l'influence de Descartes sur Leibniz est manifeste. A travers Arnauld et Malebranche, Leibniz a conçu une théorie innéiste qui est absolument conforme à celle que Descartes lui-même aurait conçue si ses intérêts philosophiques l'avaient amené à développer une doctrine sur la connaissance humaine. On a déjà vu que Leibniz a employé la théorie de la perception cartésienne pour bâtir les principes ontologiques de sa philosophie (la substance individuelle et la mônade). Sa prise de position dans le débat Arnauld-Malebranche a renforcé son lien épistémologique avec Descartes, parce qu'en essayant de corriger les erreurs qu'il jugeait avoir retrouvées chez Arnauld et chez Malebranche, il a tout simplement retourné à la conception originelle d'idée tel qu'elle a été formulée par Descartes.

On peut voir clairement le résultat de cette articulation, de cet *Aufhebung* que Leibniz a réalisé entre les notions d'idée de Arnauld et Malebranche, dans son argument principal contre la critique empiriste que Locke adresse à l'innéisme. Dans la préface des *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Leibniz présente celle fameuse 'image-argument' du bloc de marbre pour démontrer comment les idées inées interviennent dans le processus cognitif. Dans ce passage de son texte, Leibniz soutient que "[...] Hércule y [dans le marbre] serait comme inée en quelque façon, quoiqu'il falût du travail pour découvrir ces veines et pour les nettoyer par la politure, en retranchant ce qui les empêche de apparaître" (LEIBNIZ, 1974, p. 196). La notion objective de idée y est dénotée par la présence virtuelle de la figure d'Hercule dans le bloc de marbre. Autrement dit, la pierre a le 'pouvoir' intrinsèque, c'est-à-dire inée, de représenter l'héro grec, ce pouvoir est toujours en elle; pourtant, nous savons que dans son état naturel le marbre n'a aucune image claire et bien définie. Il faut du travail pour que l'image d'Hercule puisse apparaître sur le bloc de marbre. Dans l'épistémologie de Leibniz (et de Descartes aussi) le travail nécessaire pour faire apparaître le contenu cognitif présent dans l'idée objective est réalisé par l'idée matérielle. Celle-ci, en tant qu'acte ou opération de l'âme, est responsable pour rendre l'esprit conscient des représentations qu'il contient en soi. En d'autres termes, reprenant les mots de Leibniz que nous avons cités au début de ce texte, l'idée matérielle, avec l'aide de la perception sensible, a la fonction de 'réveiller' en nous les connaissances qui nous appartiennent déjà, qui sont



en nous dans un état potentiel ou virtuel. Cette connaissance 'dormante' correspond aux idées objectives, qui sont inées à l'âme. En la conjonction de ces deux notions d'idées consiste-t-il la faculté 'expressive' de cette monade supérieur, qui est l'âme humaine.

Voilà ce qu'on a l'habitude d'appeler 'l'innéisme dispositionnel' de Leibniz. C'est en s'appuyant sur cette doctrine que Leibniz a préparé sa réponse à la critique empiriste de Locke à l'innéisme. Leibniz, le philosophe anti-cartésien par excellence, s'est chargé de la défense de l'innéisme cartésien contre Locke et pour y arriver il a emprunté à Descartes la théorie de la perception et la théorie des idées. Il en découle que, même si Descartes n'avait pas pleinement élaboré une doctrine innéiste dispositionnelle, il avait, comme Leibniz nous le prouve, tous les 'ingrédients' nécessaires pour l'accomplir. Intéressé plutôt aux questions métaphysiques et scientifiques que à ce genre de recherche épistémologique, Descartes a ainsi laissé la place pour que Leibniz établisse ce que nous pourrions appeler son 'cartésianisme épistémologique'.

## **Bibliographie**

- AQUIN, T. *Summa theologiae*. <<http://www.corpusthomicum.org/iopera.html>>.
- ARNAULD, A. *Des vraies et des fausses idées*. Édition, présentation et notes par Denis Moreau (Bibliothèque des textes philosophiques, textes cartésiens). Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 2011.
- BELAVAL, Y. *Leibniz critique de Descartes*. Paris: Gallimard, 2003.
- DESCARTES, R. *Oeuvres de Descartes*. (publiées par Charles Adam & Paul Tannery, 11 vol.). Paris: Vrin, 1996.
- LEIBNIZ, G. W. (Gerhardt, ed.) *Opera philosophica: quae exstant latina, gallica, germanica omnia*. Aalen: Scientia, 1974.
- \_\_\_\_\_. *Saemtliche Schriften und Briefen* (Sechste Reihe: *Philosophischen Schriften*, Vierter Band, Teil B). Berlin: Akademie Verlag, 1999.
- MALEBRANCHE, N. *De la recherche de la vérité: Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur etc.* Paris: Librairie philosophique, 1962. 3 v.

*Recebido em: 07/03/2018*  
*Aprovado em: 28/03/2018*